Rapports d'activité des sections pendant l'année 1953

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **57 (1953)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-558717

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapports d'activité des sections
pendant l'année 1953

1. Section Erguël

Le début de l'année 1953 voit la continuation du cours de formation philosophique, qui s'est poursuivi toutes les soirées des lundis d'hiver, jusqu'au début de mars, dans la salle du Buffet de la Gare à Saint-Imier, et dans lequel M. Gorce expose l'histoire des systèmes philosophiques. Il en est de très vieux, comme celui de Platon, dont la poésie demeure. Il en est de plus récents, qui passionnent davantage : négateurs comme celui de Nietzsche, affirmatifs de l'Esprit, comme celui de Bergson. Plus récents encore, les existentialistes font un immense effort de sincérité pour mettre le penseur à pied d'œuvre, devant le bilan de tout ce qui demeure de sérieux dans les diverses apparences du monde et de la conscience humaine. Où en sommes-nous au juste ? Quelle sagesse concordante peut être sélectionnée des longues cogitations des philosophes ? Optimiste, mais nullement dupe des mots et des illusions, M. Gorce a essayé de répondre à la question. L'homme est dans l'univers comme un pou perdu dans une horloge. Le pou comprendra-t-il l'horloge et évitera-t-il le pire ?

Durant ce cours, votre serviteur, complétant les exposés de M. Gorce, traitait les sujets suivants : Descartes, mathématicien et physicien. — Pascal, savant. — Leibnitz, mathématicien. — La mathémathique et son évolution. Deux figures de mathématiciens : Abel et Galois. — La Science. — Réflexions sur l'évolution et la destinée de l'Homme. La courbe du progrès. L'accélération de l'Histoire.

Ce cours de quinze leçons, commencé le 27 octobre et terminé le 2 mars, eut un réel succès auprès de nos membres. Une heureuse expérience a été faite. Le Comité tentera de la renouveler ces prochaines années.

Notre section avait été chargée d'organiser la 88e assemblée générale de la Société jurassienne d'émulation, dont les assises annuelles eurent lieu à Saint-Imier, le 26 septembre. Belle journée, qui laisse à chacun le meilleur des souvenirs.

Le 30 octobre, M. Gorce présentait ce sujet d'une haute actualité : « L'angoisse contemporaine ». Ce furent d'abord les caractères

de l'angoisse contemporaine, les débats des 8e Rencontres internationales de Genève concernant cette angoisse, enfin le remède que préconise M. Gorce pour libérer les esprits de nos contemporains. Il est certain que l'angoisse de nos contemporains est une hydre aux divers visages. L'angoisse, c'est-à-dire la peur généralisée qui ne sait plus de quel côté localiser le danger, le trouble organique qui accompagne un jugement de l'insécurité où l'on se trouve, cette sensation terrible d'abandon et parfois de sa propre destruction, est de tous les temps. Chaque enfant trouve dans les monstres de ses cauchemars nocturnes qu'il parvient à grand peine à distinguer des réalités, de quoi peupler les ténèbres de sa chambre, bientôt de toutes les pénombres, en attendant de traîner l'angoisse dans tous les mystères de sa vie. Nous passons notre vie, explique le conférencier, à nous guérir de nos angoisses infantiles ; et nous n'y réussissons pas toujours ; d'autant que les ans nous rapprochent de la mort, qui rôde autour de nous et nous ne savons pas au juste l'échéance. Mais en notre temps l'angoisse s'est multipliée, accentuée. Et ce n'est pas seulement l'angoisse des diplomates anxieux de ne point déclencher cette troisième guerre mondiale que leurs parties de poker et leurs imprudences risquent toujours d'amener. Il y a aussi l'angoisse du travailleur d'usine confiné à une besogne monotone, combien partielle et décevante par rapport aux infinies possibilités humaines, à toutes les aspirations que l'homme moderne sent de plus en plus se développer dans son cœur. Une troisième humanité commence en effet, celle des usines, qui succède à celle des champs qui succédait elle-même à celle des chasses et des cueillettes de l'époque préhistorique. Cette humanité ne s'est pas encore appris à vivre. Ses codes de religions et de morales lui paraissent arbitraires. Le rapport Kinsey sur le comportement sexuel des hommes et des femmes a montré dans l'individu des appétits que couvrait jadis le voile de l'hypocrisie. Mais maintenant que l'on ôte le voile, les êtres humains deviennent éhontés et ils n'en sont que plus insatisfaits. La littérature et la pensée modernes accroissent nos angoisses au lieu de les détruire. Elles partent en effet de l'angoisse du René de Chateaubriand ; et elles s'augmentent du spleen de lord Byron ; elles deviennent pathologiques dans leur engouement pour le pasteur danois Kierkegaard, la première moitié du XIXe siècle. Kierkegaard est un misérable refoulé doué d'un grand talent littéraire. Il a enfanté en Allemagne Heidegger, notre contemporain ; et des philosophes français de très grande classe : Jean Wahl, Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, qui ont ramené en France, grossie et développée en tous sens, cette propension d'esprit, devenue l'existentialisme, et qui était déjà assez parisienne au temps de Chateaubriand et du tout premier romantisme. Le phénomène d'angoisse généralisée n'est d'ailleurs pas seulement français : il est universel. — Nous insisterons moins ici sur l'exposé fait par M. Gorce des travaux sur l'angoisse

contemporaine qui brillèrent aux Rencontres internationales de Genève avec MM. de Saussure, Ricœur, Friedmann, Schumann, Calogero, Mauriac. Relevons seulement cette impression d'ensemble du curé Gorce qui assista aux débats de Genève : « On aurait dit un combat de nègres aveugles tombés dans une piscine pleine d'encre et de cambouis, se barbouillant au hasard avec d'immenses pinceaux.» Une immense anarchie intellectuelle préside, ou plutôt attente (comme un attentat !) à notre temps. Les médecins, qui ont plus de bons sens, pourchassent l'angoisse comme une maladie mentale, tandis que nos snobs de la littérature et de la philosophie la cultivent amoureusement, en une sorte de délectation morose. — Quelle médication de l'angoisse préconise l'ecclésiastique et philosophe spiritualiste qu'est le curé Gorce. Eh bien, il faut tenir ce monde d'ici-bas moins comme un enfer subjectif de nos imaginations que comme un paradis de merveilles objectives que Dieu nous fait. Le Dieu dont il est question dans la systématique de M. Gorce est moins le pourfendeur de péchés et de pécheurs que la Pensée première dont parlent les philosophes dits « immanentistes » comme Maurice Blondel. Notre Pensée seconde acquiert son salut à retrouver les voies et les volontés de la Pensée première, toujours à L'applaudir de confiance. L'angoisse vient de ce que l'homme contemporain se juge isolé, quand en réalité il est impliqué dans une Pensée primordiale, vivifiante, bénéfique, paternelle. — Au cours de la discussion qui suivit cet exposé, votre serviteur insista sur le caractère souvent politique de l'angoisse contemporaine : les nouvelles les plus impressionnantes nous parviennent sans retard de tous les points du monde. On se trouve mêlé à des événements mondiaux, souvent menaçants, sans avoir aucune possibilité individuelle d'en sortir. M. le pasteur de Roulet se déclara, par principe, assez opposé aux deux points en quoi semble se résumer selon lui l'exposé de M. Gorce : 1° à M. de Roulet, nos contemporains ne paraissent pas angoissés ; 2° le monde n'est pas le miracle où Dieu est immanent ; il est le lieu du péché, lequel est le propre de l'homme déchu. Au cours d'un dialogue dont le ton vif demeura toujours courtois, M. Gorce déclara que le péché n'empêche nullement chaque homme, fût-il déchu, de vivre sans cesse par le miracle divin. C'est seulement en éloignant Dieu de ses créatures, ce qui n'est guère concevable, que l'on arriverait à accentuer l'importance du péché. — Les auditeurs de cette séance se retirèrent convaincus qu'il existe une voie de vérité, une sorte de patrimoine moral et véridique de l'humanité pensante, et que nos discussions ont pour résultat de faire mieux connaître.

Le 11 novembre, dans la salle des Rameaux, M. Henri Guillemin nous donnait une conférence tout à fait remarquable sur « Du nouveau sur Victor Hugo ». M. Guillemin s'est exprimé dans un style digne de la vieille civilisation française, et son attitude a été pleine de distinction. Il a bien rempli son rôle d'attaché culturel à l'Ambas-

sade de France à Berne. Au temps des Céline, des Prévert, des Genet et autres débraillés de l'existentialisme, nous avons été content de voir comme représentant des lettres françaises contemporaines, un homme sérieux. — Les héritiers de Victor Hugo l'avaient convié à ramasser les dernières glanes sur les quarante-deux carnets intimes du grand homme. — Ceux qui pouvaient pénétrer auprès du Père Hugo lors des toutes dernières années de sa vie voyaient un vieillard bedonnant, aux yeux rouges, barbichou en désordre, vêtu « en confection » à la Belle Jardinère avec des poches déformées par un surcroît d'objets. Ses expressions étaient souvent triviales. Il manifestait une indiscipline sexuelle allant jusqu'à la polissonnerie. Tout n'était pas rose pour lui ; et un petit-gendre le rouait de coups. Mais il était l'idole des Français : pour sa quatre-vingtième année, cinq cent mille personnes défilèrent sous ses fenêtres de la place des Vosges, jetant des wagons de fleurs. Il incarnait cet idéal démocratique de 1848 et de 1875 que les Français n'ont jamais plus lâché, même au temps de Pétain. Notons qu'en Hugo cet idéal n'était point celui d'Helvétius l'athée ou du Grand-Orient de France. Il était théiste comme Voltaire ou la Grande Loge. Plus encore qu'un poète, il était un prophète. Quel message a-t-il donc apporté à l'humanité ? Barrès répondait : C'était un prophète en possession d'un secret que l'ordinaire des hommes n'a pas. » Ne disait-il pas « Les sciences sont des fouilles faites en Dieu ». Le monde est la pensée de Dieu. Dieu est une personne, une conscience. Ce message que Hugo retrouve pour l'humanité est si simple, si primordial, si essentiel, si réjouissant que les hommes charnels passent leur vie à traverser le paradis de la pensée de Dieu, et rien d'autre, sans même s'en apercevoir. — En 1840, la verve poétique et académique de Hugo paraissait presque éteinte. L'ambitieux s'asseyait dans un fauteuil de l'Académie ; il se survivait à lui-même dans la personne d'un courtisan de Louis-Philippe. Mais la Révolution de 1848 l'amena à comprendre la misère du peuple. Il apprend que sur 21.000 enfants nés en 1845, trois ans plus tôt, dans les caves de Lille, 20.500 sont morts. Il comprend ce que veut dire l'enseignement évangélique que les hommes sont frères et ont un Père dans le ciel. En même temps que Karl Marx, mais beaucoup plus spirituellement, il comprend la dignité de chaque travailleur. Surtout il comprend que le monde est à la fois l'architecture et le visage spirituel de l'Architecte. D'où sa rage contre les intermédiaires humains qui lui paraissent avoir minimisé la magnifique réalité de la religion au profit d'une caste d'idiots. Il ne trouve plus assez de sarcasmes contre le cléricalisme, le pape, Veuillot. Surtout qu'il est exilé hors de France pendant tout le temps du Second Empire. Ne nous étonnons donc point de cette rage sainte. — Quoique cette religion « hugotienne » soit simple, elle ne fait pas évanouir le mystère. Le monde, visage de Dieu, laisse dans l'ignorance de beaucoup des desseins divins.

D'autre part, puisqu'il y a tant de gens qui baignent dans le miracle sans en avoir la moindre idée, un clergé ne sera pas de trop pour les en instruire. — Hugo est plus grand que Dante. La « Divine Comédie » est une mythologie où Dieu habite un grenier, au bout du quai de l'enfer. Le Dieu universel de Hugo est celui de la réalité, de la vérité, de la science. — Le prophète n'a pas été un saint, mais à l'étudier de près, M. Guillemin l'a trouvé souvent meilleur qu'on ne l'aurait supposé. Il a su, de par sa spiritualité excellente, dominer les épreuves terribles de sa vie privée, les deuils affreux de sa maturité et de sa vieillesse. (D'après M. Gorce).

M. Gilbert Beley, avocat et greffier du Tribunal de Delémont, presque citoyen de Saint-Imier et, en tout cas, l'un des citoyens les plus sympathiques du Jura, nous donnait le 11 décembre une conférence sur ce sujet : « Le témoignage et les témoins en justice ». Et combien nous comprenons mieux, maintenant, l'émoi du juge qui a à innocenter un homme ou à le déclarer digne des peines de justice, et cela d'après un échafaudage de témoignages : c'est que les témoignages humains sont non seulement partiels, mais sujets à caution. Dans la perception des événements, dans leur conservation par la mémoire, dans le fait final de la déposition faite par le témoin devant la justice, peuvent intervenir d'innombrables confusions, de véritables hallucinations prolongées, ce que l'on appelle la « confabulation », c'est-à-dire un tissu d'invention jouant le rôle de bouche-trou et où les détails manquants et souhaitables sont remplacés par des fables forgées pour les besoins de la cause. Il y a longtemps que les psychologues ont insisté sur ce qu'ils appellent volontiers « la toilette des souvenirs ». La transposition de notre passé est si flatteuse, et si bon marché, qu'on ne saurait y renoncer ; et l'on dévore cette iniquité presque sans s'en apercevoir. Alors il advient que nous confrontons nos mémoires transformantes, et, comme elles ne sont pas transformées de la même manière, nous nous heurtons les uns aux autres. — En justice, un grave danger risque de survenir : on présente à un témoin une photographie ou un homme vivant : « Est-ce le meurtrier ? » — « Oui » répond en hâte le témoin troublé. Or, il ne s'agit que d'une vague ressemblance. Ainsi dans la célèbre affaire du « Courrier de Lyon » pendant la Révolution française, des dépositions de servantes firent mettre à mort un innocent. Et plus tard, une des servantes survivantes, mise en présence du coupable, reconnut qu'elle avait fait condamner l'innocent sur des traits de ressemblance extrêmement vague. — Le témoignage des femmes risque d'être moins objectif que celui des hommes, mais, comme dit finement Gilbert Beley : « Il y a tant d'hommes qui sont femmes sur ce point. » Le témoignage des enfants est particulièrement sujet à caution. Et nous aurions envie de dire : « Combien d'adultes restent enfants. » — Il existe des témoins qui demeurent muets devant l'appareil de la Jus-

tice. On leur a dit de ne pas parler pour ne porter préjudice ni à autrui, ni à eux-mêmes. Nous n'avons pas à les imiter, car un témoignage, même partiel, même entaché d'inexactitudes involontaires, aidera l'exercice de la justice et peut éviter des condamnations injustes. — Il existe des témoins bavards, qui remontent au déluge pour expliquer comment ils ont assisté de loin à l'extinction d'un incendie. M. Beley ne peut que déplorer leur faconde ; mais dans le flot des éloquences ainsi inutiles, il se peut que quelque chose soit appris. — Il existe des témoins complaisants. L'employeur sera généreusement complaisant pour son employé, s'il n'est pas victime lui-même du délit. Alors, son témoignage sera une sorte de publicité ayant la signification que voici : « Dans son entreprise, il n'y a que des braves gens, à l'exemple de moi, le patron. » Le malheur semble être que de très honnêtes gens risquent de se faire, plus ou moins consciemment, les complaisants de grandes causes qui dépassent de beaucoup les limites d'un procès : constantes de religion, idéaux politiques. — N'insistons pas sur les faux-témoignages. Pourtant, ils existent.

Notre section ne doit rien négliger qui soit de nature à instruire nos membres et la population de notre cité. Cette tâche, en 1953, elle l'a bien remplie. Et que de chemin parcouru depuis cette séance du 9 juillet 1866 où vainement MM. Fayot et Heer-Glatz s'élevaient avec vigueur contre la tendance trop matérielle des sujets de causerie : « L'esprit de l'homme ne doit pas tourner toujours dans le même cercle et n'être préoccupé que des questions d'un intérêt purement local ; des questions littéraires traitées et discutées avec sérieux sont beaucoup plus propres à développer ses sentiments du beau et du bien et ce doit être avant tout le but de notre société. » (D'après F. Durig, « Actes », 1924).

Edgar Neusel, président.

2. Section de Tramelan

Lorsque M. Philippe Monnier quitta la présidence de notre section après deux ans de bon travail, l'assemblée générale lui trouva un successeur en la personne de M. Robert Clémençon, maître secondaire. Enthousiaste et dévoué, le nouveau président sut vite se faire apprécier ; aussi est-ce avec regret qu'au bout de quelques mois les Emulateurs enregistrèrent sa démission et son départ pour Moutier. Une fois encore, nous tenons à exprimer à MM. Monnier et Clémençon notre reconnaissance pour la distinction avec laquelle ils ont dirigé notre section.

Un nouveau président fut difficile à trouver. Après bien des démarches infructueuses, le Comité demanda à un ancien de prendre

une seconde fois le poste présidentiel. Après sa nomination, M. Roland Stähli souhaita que tous les membres du Comité, que tous les Emulateurs soient plus assidus aux séances et plus nombreux à certaines manifestations organisées par la société.

Durant l'année 1953, notre section a eu le regret de perdre M. Ernest Burri, ancien directeur de la Banque cantonale, décédé subitement le 17 août 1953. Elle a vu le départ, pour d'autres cités, de plusieurs membres fidèles et dévoués ; mais elle a eu le plaisir d'accepter les candidatures de M. Marc Nicolet, fabricant d'horlogerie, adjoint-maire, et de M. Serge Mœschler, maître secondaire.

Malgré les mutations survenues au sein du Comité, une belle activité caractérisa l'année 1953. En effet, le 6 février, M. Charly Guyot, professeur à l'Université de Neuchâtel, nous donnait une conférence sur l'œuvre de Jean-Paul Sartre ;

le 26 du même mois, devant un nombreux public, M. Henri Guillemin nous apportait « Du nouveau sur Victor Hugo » ;

le 9 mars, M. P.-O. Walzer, professeur à Porrentruy, enchantait son auditoire en parlant de la poésie surréaliste ;

en collaboration avec le groupement local du C.A.S., notre section organisait le 18 mars une conférence Lambert, l'homme le plus haut du monde, sur les expéditions suisses à l'Everest ; inutile de dire que le succès fut complet et la grande salle du cinéma entièrement occupée ;

le 25 mars, Mlle Paulette Christe se faisait connaître et applaudir du public tramelot dans un magnifique récital de piano ;

en avril, une exposition du peintre Pierre Warmbrodt, et en octobre, une exposition des peintres, sculpteurs et graveurs de Tramelan étaient vivement recommandées à tous les amateurs du beau par le Comité et obtenaient un vif sucès ;

en novembre enfin, M. le professeur Mercier, de l'Université de Berne, présentait et commentait un film sur la « Physique atomique », film de grand intérêt qui fut une révélation pour les nombreux Emulateurs occupant toutes les places de la salle des projections du collège primaire.

Décembre devait être consacré à la souscription en faveur du *Glossaire romand,* mais devant l'indifférence de la majorité des membres de la section à l'égard de cette œuvre scientifique et patriotique, en raison aussi des innombrables manifestations, assemblées générales, spectacles et soupers de fin d'année, le président s'est vu dans l'obligation de remettre ce travail à plus tard.

Notre bibliothèque, qui compte environ 350 livres, a été mise en ordre et s'est enrichie, ces dernières saisons, de nombreux volumes de valeur. Nous tenons à remercier nos bibliothécaires pour l'excellent travail accompli et rappelons aux Emulateurs qu'il est possible d'em-

prunter deux livres le second mardi de chaque mois, au local, Hôtel de la Gare, de 19 h. 30 à 20 h. 30.

Au printemps 1953, le Conseil municipal nous avait accordé un subside de 200 francs afin de nous aider dans notre activité. Il vient de décider de doubler cette somme à partir de 1954 et nous l'en remercions sincèrement, en particulier son président, M. le maire René Vuilleumier, membre de notre section.

Roland Stähli, président.

3. Section de Bienne

L'activité de notre section fut normale en 1953 : cinq conférences furent organisées. Si ce nombre peut paraître bien maigre à certains, ils le comprendront mieux quand ils sauront que la minorité romande de notre ville est organisée dans plus de trente-cinq sociétés et groupements romands. Faut-il chercher dans cette multiplicité le peu d'empressement de nos émulateurs en particulier et du public en général à assister à nos causeries ? Si la participation de 40 auditeurs à la conférence de M. Monnier fut particulièrement réjouissante, que penser du nombre de 10 personnes qui se dérangèrent pour nos deux dernières manifestations ?

Le 28 janvier, M. Ph. Monnier est venu nous entretenir d'un voyage d'étude qu'il fit au delà du Cercle Polaire. M. Monnier parle agréablement et son exposé riche en précisions amusantes ou sérieuses a remporté un très vif succès. Il fut illustré d'abondants et merveilleux clichés en couleurs.

Le 4 mars, nous avons l'aubaine d'entendre un membre éminent de notre section, M. Werner Bourquin, archiviste et historien, nous parler du « Rôle joué par l'élément romand dans la ville de Bienne ». A chaque période de son histoire, l'élément romand apparaît dans notre ville, mais au bout de deux générations il est assimilé et son nom germanisé. Un seul exemple : Les Taillon de Gléresse sont devenus les Thellung qui ont joué un rôle important dans la cité. Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle, grâce au développement de l'industrie, que l'élément romand est arrivé en nombre et a résisté à l'assimilation. La première classe française privée fut créée en 1838. De 1850 à 1857 le pasteur Cunier, le premier secrétaire de notre section de l'Emulation, ouvrit une classe publique et c'est en 1860 qu'apparaît la véritable première classe française de la ville tenue par Eugène Guerne, instituteur, qui fut secrétaire puis président de notre section.

Pour l'ouverture de la saison d'hiver, nous avons fait appel à notre ancien président, M. René Fell, qui nous a entretenus le 9 octobre de « Bienne, son passé, son présent, son avenir ». C'est en historien critique que l'orateur développa son sujet. Il sut nous expliquer

pourquoi Bienne ne joua pas un rôle plus important dans le passé, pourquoi Bienne manqua régulièrement jusqu'au milieu du XIXe siècle les occasions de s'agrandir. Quant à l'avenir, M. Fell ne joua pas au prophète. En tant que directeur de l'Office biennois du tourisme, son activité en collaboration avec nos autorités, porte déjà ses fruits pour continuer à faire sortir notre ville de son isolement et à la faire mieux connaître dans des milieux plus étendus.

Le 19 novembre, M. Gorce, de Saint-Imier, a bien voulu nous donner une conférence intéressante sur « L'angoisse contemporaine ». Ce sujet fit l'objet des discussions lors des dernières rencontres internationales de Genève auxquelles il a assisté en qualité d'invité. M. Gorce nous a dépeint l'« anarchie spirituelle extraordinaire » de ces débats dans un langage vif et coloré. Il a conclu en invitant son auditoire à lutter contre ce « cambouis » spirituel qu'est l'angoisse contemporaine et à revenir à la pratique d'une saine morale.

C'est encore à un de nos membres que nous avons demandé la dernière causerie de l'année, et le 10 décembre, M. le Dr Friedemann, médecin psychiâtre, nous parlait de « Aperçu de l'histoire de la Courtine et de ses environs ». M. Friedemann sut nous brosser une fresque magnifique de l'histoire de Bellelay depuis la légende de la belle laie (qu'il ne croit pas authentique ; lay voulant dire route à travers une forêt) à l'époque contemporaine. Le monastère de Bellelay fut fondé par les prémontrés de Cluny. On y retrouve le style et la manière de ces grands bâtisseurs comme on les retrouve à Gottstatt, à Grandgourt qui furent construits par l'abbaye de Bellelay ainsi qu'à Himmelfurt dans le pays de Bade. L'orateur pense que les archives de Bellelay ont en grande partie été transportées dans ce dernier monastère pour les mettre à l'abri lors de la Révolution. N'est-ce pas là une idée à vérifier ? Au XVIIIe siècle, à l'apogée de sa gloire, Bellelay fut une véritable université avec 460 pensionnaires. En 1798, le monastère fut vendu pour 40.000 francs et devint brasserie, verrerie, asile des pauvres, maison de travail et finalement maison de santé. Tout en nous donnant cette magnifique leçon d'histoire, M. Friedemann sans le vouloir nous a donné une non moins magnifique leçon d'hygiène mentale : Savoir de temps en temps laisser ses soucis de côté pour se livrer à une saine émulation.

O. Poupon, président.

4. Section de Berne

Le désir généralement manifesté de voir les « Actes » paraître au printemps et non plus en fin d'été nous contraint à présenter un rapport quelque peu écourté, puisque nous ne pourrons relater les

manifestations par lesquelles se terminera notre activité d'hiver. Nous ne manquons toutefois pas de matières.

Quatre conférences furent organisées jusqu'ici.

A l'assemblée générale de printemps, faisant suite à la partie administrative, un de nos membres, M. A. Ferrazzini, professeur au gymnase, nous parla de Port-Royal des Champs. Cet exposé, au cours duquel furent évoquées les figures les plus marquantes des Solitaires, nous transporta dans un monde presque irréel pour nous aujourd'hui, mais que M. Ferrazzini sut faire revivre avec une finesse pleine de poésie.

Lors de l'assemblée générale d'automne, M. le Dr A. Wilhelm, juge d'appel, nous donna une causerie captivante sur les deux peintres-paysagistes jurassiens Jacques-Henri Juillerat et Marie Mouillet. M. Wilhelm décrivit avec tant de sincérité la vie des artistes en même temps qu'il analysait les travaux, que ses auditeurs vécurent véritablement l'époque heureuse des petits-maîtres dont les œuvres nous enchanteront toujours. Des esquisses tirées d'une abondante collection, propriété de la famille Lachat-Mouillet à Courrendlin, et de nombreuses projections en couleurs illustrèrent remarquablement cette causerie.

M. Albert Möckli, ancien directeur de la division des télégraphes et téléphones, fut délégué en 1952 à la conférence internationale des télécommunications à Buenos-Aires. Il nous fit connaître très clairement les rouages de cette organisation, puis participer aux travaux souvent exténuants d'une grande conférence internationale. Un de ses collaborateurs, à l'aide de très beaux clichés, sut enfin décrire de façon très vivante les principales étapes de ce voyage.

La dernière conférence donnée fut particulièrement brillante. Le ban et l'arrière-ban des émulateurs passèrent des moments délectables à entendre Me Gilbert Beley, greffier au tribunal à Delémont, leur parler du témoignage et des témoins en justice. L'orateur traita son sujet avec un art consommé et une grande éloquence.

Nos membres eurent encore l'occasion de se retrouver au cours de diverses manifestations.

A l'occasion des fêtes commémoratives du 600e anniversaire de l'entrée de Berne dans la Confédération, en juin 1953, plusieurs émulateurs durent, dans la seule intention de contribuer à assurer plein succès à la participation jurassienne au grand cortège historique, se dépenser pour organiser le groupe du Jura, fort de 300 hommes et 42 chevaux. Le résultat, à en juger les commentaires, a été excellent et en présentant à une foule innombrable quelques fresques de notre passé, le Jura a eu une occasion bienvenue de se faire mieux connaître aux yeux de nos Confédérés.

Ces festivités à peine terminées, les émulateurs s'en allèrent faire leur course annuelle. Premier but : la visite de la maison d'éducation

de la montagne de Diesse. Les heures trop courtes passées dans cet établissement, si elles nous ont fait réfléchir aux misères humaines, nous ont démontré aussi ce que la direction et le personnel de pareilles maisons réalisent avec un dévouement et une compréhension magnifiques dans le domaine de la rééducation des jeunes délinquants. Une généreuse collation mit fin à cette visite mémorable, puis nous descendîmes sur La Neuveville, nous arrêtant bientôt au pied du Schlossberg. Sous les regards paternels ou dominateurs de feu nos gracieux princes, les émulateurs écoutèrent M. le Dr Imer, président de la Cour d'appel, leur narrer l'histoire du château-fort placé là pour faire pièce à des voisins neuchâtelois turbulents. Dans la cave de Berne, ils eurent encore l'occasion de goûter au vin de Leurs Excellences, et après de nouvelles agapes, rentrèrent le cœur en joie dans la ville fédérale.

A mi-septembre déjà, notre section et l'« Ame jurassienne » se retrouvaient en force pour fêter le 75e anniversaire d'un des leurs, M. Joseph Beuret-Frantz. Ce fut là une exquise soirée imprégnée d'un pur esprit du terroir, grâce à M. Eugène Péquignot qui nous dit les mérites de son compatriote avec l'enthousiasme et le talent que nous lui connaissons, puis à l'heureux et toujours si jeune M. Beuret-Frantz, évoquant tout d'abord des souvenirs de jeunesse, narrant des anecdotes, puis nous présentant avec le concours précieux de l'« Ame jurassienne », son « Chant de la vie calme ». Le tout était émaillé de bons mots, de réflexions philosophiques dites avec une bonhomie souriante et un accent inimitable. Une adresse sur papier finement enluminé par M. Mettler représenta un hommage modeste mais sincère, de la section à son éminent compatriote.

Une fois de plus, notre manifestation principale de l'année fut notre soirée de St-Martin, qui tant par le nombre des convives que par le programme présenté et l'ambiance qui régna, eut un succès complet. A la fin d'un excellent banquet, le président salua ses hôtes, en particulier MM. Eugène Péquignot, Alfred Wilhelm, Hans Hof, les délégués du Comité central MM. Rebetez et Schaller, ainsi que les représentants des sociétés romandes de Berne. Dans une allocution d'une tenue littéraire remarquable, Me Hof porta le toast à la patrie, exprimant avec finesse tout l'amour que nous portons au Jura. Notre cher président central nous apporta ensuite avec humour le salut du pays. Ces deux discours furent encadrés de productions de l'« Ame jurassienne », particulièrement bien en verve sous la direction de M. Paul Grandjean. Mme et M. Giovannonni interprétèrent à ravir un acte de Cocteau, « Le bel indifférent », puis le célèbre fakir Isma Visco — pour nous humbles mortels M. Francois Cuttat de Rossemaison — se tailla un très gros succès par ses tours de magie sensationnels. Il laissa plus tard son auditoire pantois et émerveillé en démontrant que toute magie est supercherie. Grâce à la générosité de

donateurs du Jura, la tombola eut un succès extraordinaire et permit en plus au comité de faire face aux frais de la soirée. Le bal enfin fut très animé et clôtura magnifiquement la soirée.

Disons pour terminer que l'année qui vient de s'écouler a été particulièrement fructueuse pour notre vie de société et que chacun y travaillant, la section de Berne connaîtra des temps toujours plus prospères.

H. Ruedin, président.

5. Section de La Chaux-de-Fonds

Notre activité s'est poursuivie régulièrement pendant cette année ; la fréquentation aurait pu être plus suivie, et une fois de plus, nous déplorons le peu d'enthousiasme des jeunes pour notre société. Nous avons eu tout de même le plaisir d'accueillir parmi nous cinq membres admis par l'Assemblée générale de Saint-Imier. Mais comment s'étonner de cette carence, alors que nous relevons dans l'annuaire de notre ville, l'existence de 24 sociétés sportives, 22 de secours mutuels, 14 de musique, 9 de chant, 6 de gymnastique, 4 militaires, 6 cercles, 37 sociétés diverses et 42 syndicats professionnels ! Sans compter que les cinémas dégorgent chaque soir des spectateurs par centaines.

En outre, la « Société des grandes conférences », la « Société de Musique », celle des « Amis des Arts » organisent chaque hiver de multiples séances auxquelles sont appelées du dehors des personnalités de marque. (Pour 1953-1954 : René Huyghs, B. Dorival, A. Parrot, M. Fouchet, H. Guillemin, P.-H. Simon, Dr Baruk, J. Romains, etc.).

Dès lors, comment faire appel à des jeunes gens qui tous, ou presque, ont les regards tournés vers les sports, et les décider à faire leur possible pour enrichir leurs connaissances souvent élémentaires et à venir chercher chez nous un complément à leur instruction primaire, donc rudimentaire ?

Mais trêve de pessimisme et ne nous frappons pas ; ceux qui ont donné leur adhésion à notre groupement ne le regrettent certainement pas, puisque notre effectif, malgré les décès et les départs ne diminue pas, et que, au contraire, il s'enrichit chaque automne de quelques unités.

Nous avons donc pu, cette année, continuer régulièrement notre activité, dont ci-dessous les détails.

Le 22 janvier, le Dr H. Joliat nous présente un Armorial très beau de la ville de Saint-Gall, — et nous conte ensuite avec humour, quelques traits de « l'envers de Voltaire ».

Le 19 février, Grand Récital de piano par un artiste de chez nous, M. Harry Datyner. Devant une assemblée de plus de 80 auditeurs, ce pianiste sensible et fort bien doué, (il a joué en soliste récemment

aux concerts de Salzbourg), donne des œuvres de Chopin et de Liszt, œuvres que M. W. Wyser, professeur de musique, notre cher et dévoué collègue, a bien voulu commenter à l'intention des auditeurs enthousiastes.

Le 19 mars, M. Ph. Monnier, recteur de l'Ecole secondaire de Tramelan, s'est déplacé fort aimablement pour venir nous parler de son magnifique voyage « Au-delà du Cercle polaire ». L'assistance de 60 personnes à l'Amphithéâtre du Collège primaire a été enchanté du récit de ce grand voyageur, autant que des splendides clichés en couleurs qui accompagnaient sa causerie si vivante.

Le 23 avril, M. M. Fallet nous entretient de « l'origine du nom de lieu Les Ponts de Martel », travail toujours richement documenté et vivement apprécié de ses collègues.

Le 21 mai, M. Fallet, qui a eu l'occasion de voir le film qui vient d'être édité sur le Canton de Neuchâtel, nous en dit les beautés et estime que c'est une réussite.

Le 21 juin, c'est au tour de M. P. Péquignot de nous entretenir de son récent voyage de un mois au Proche-Orient ; fort bien décrite, cette relation, truffée de souvenirs de l'Egypte, du Liban, de la Syrie jusqu'à Damas, sera suivie d'une deuxième partie. Ses auditeurs sont enchantés d'avoir pu réaliser ce voyage par la pensée, en suivant notre ami, dans ses nombreux et captivants déplacements.

Le 9 juillet, pour commémorer un triste anniversaire, — bien que très éloigné, — mais combien fertile en révélations inédites, M. le professeur Berberat traite en historien compétent, « La Guerre des Paysans » dont exactement trois siècles nous séparent. Causerie vivement applaudie et donnée toujours sans aucune note écrite.

Le 15 septembre, le président fait part à ses collègues de son désir de résilier ses fonctions pour la fin de l'année courante, ce pourquoi plusieurs solutions sont envisagées, mais sans succès.

Le 15 octobre, le president lit la première partie de la relation du voyage de La Pérouse, ce malchancheux navigateur, dont

Le 12 novembre, la deuxième partie donne les détails circonstanciés — avec une grande carte établie par M. Rossel — sur l'échec lamentable de cet immense périple de deux ans et demi, et qui devait se terminer en 1781 par la perte des deux frégates et de tout l'équipage, parmi lequel de célèbres mathématiciens, botaniste, géologue, médecin et illustres navigateurs, à l'île de Vanikoro, en Mélenésie, parmi des peuplades sauvages et mêmes anthropophages.

Le 12 décembre enfin, le souper-choucroute traditionnel qui réunit 11 participants, quelques-uns accompagnés de leurs épouses, en une agape fraternelle et joyeuse, au Buffet de la Gare, termine cette brève énumération, et où le président lit son rapport annuel, qui est adopté à l'unanimité.

Il donne enfin lecture des comptes définitifs de la souscription ouverte par le Comité central en faveur du « Glossaire des patois de la Suisse romande ». La somme fixée pour notre section était de Fr. 500.—. Grâce à la collaboration de nos amis MM. Fallet et Pécaut, nous avons pu recueillir Fr. 1145.—. Ce magnifique résultat est dû en partie à la générosité du « Contrôle fédéral » dont le Président, un de nos tout dévoués membres, M. Maurice Favre, a pu nous faire allouer la belle somme de Fr. 500.—, et nous lui disons encore notre vive gratitude pour ce geste tout à fait méritoire.

Enfin et pour clore cette année, le président ayant émis le désir de rentrer dans le rang, la section a porté son choix sur le jeune et dynamique professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de notre ville, M. Marcel Berberat, qui a été élu à l'unanimité des membres présents. Nous ne doutons pas que notre section se soit assuré un directeur compétent et énergique, qui donnera certes une nouvelle impulsion à notre groupement et qui fera tenir toujours plus haut le bon renom de notre « Emulation » locale.

En déposant son mandat, le président dit sa reconnaissance la plus vive à tous ses collègues et amis, qui pendant ces cinq dernières années lui ont facilité la tâche, et avec lesquels il a eu le plus grand plaisir à travailler. Il remercie également tous les membres qui ont bien voulu préparer des travaux pour rendre toujours plus intéressantes et plus vivantes nos réunions mensuelles.

Le président sortant de charge :
Ch. Rossel

6. Section de Bâle

Si ce n'est qu'en 1915 que le Comité central de l'Emulation accepta la section de Bâle en son sein, le groupement de la cité des bords du Rhin fut toutefois fondé le 2 novembre 1913. Aussi, à l'occasion du 40e anniversaire de l'existence de notre société, une fête particulièrement réussie et brillante fut organisée dans la grande salle du restaurant du Jardin Zoologique. Cent-cinquante personnes prirent part à un excellent banquet, dans une salle richement décorée de fleurs et de verdure, et ornée des drapeaux suisse, jurassien et des cantons romands, de même que des écussons des sept districts du Jura. Neuf membres fondateurs, dont plusieurs accompagnés de leur famille, comme aussi nos membres d'honneur assistèrent notamment à la fête. Le Comité central avait délégué son président M. le Prof. Ali Rebetez et son vice-président M. le Dr Alf. Ribeaud. Les sociétés romandes de Bâle étaient également représentées, de même que la presse.

C'est devant un public élégant, où les toilettes des dames faisaient merveille, que le président de la section ouvrit la partie oratoire, suivi par un représentant des sociétés romandes, M. E. Grivet, qui prononça un discours d'une très haute élévation de pensée. Le Président central, avec son aisance habituelle, apporta le salut et les vœux de l'Emulation. Le majorat de table fut assuré à la perfection par M. Roland Vuilleumier qui fonctionna plus tard comme imposant St-Nicolas, distribuant friandises aux dames et souvenir tangible — grâce à « Pro Jura » — aux membres fondateurs et membres d'honneur. N'oublions pas aussi de mentionner que M. Imhof, maire de La Neuveville, premier président de notre section, fit également un discours très applaudi.

Le Chœur mixte, sous la direction de M. Froidevaux, présenta avec un rare bonheur quatre chants d'auteurs jurassiens, particulièrement appréciés ; la sous-section théâtrale présenta avec talent une pièce de Gehri « Une bonne soirée ». Un bal animé et élégant, conduit par un orchestre de classe, fit danser jeunes et vieux ; c'est avec plaisir et émotion que l'on vit évoluer, dans une danse réservée spécialement à leur intention, tous les membres fondateurs et leurs épouses. Une polonaise endiablée, conduite par le Président central en personne, démontra maintes qualités insoupçonnées.

Mais, l'activité de notre section ne se résume pas en un seul acte de réjouissance. S'il est nécessaire d'organiser. une fois l'an, une manifestation délassante, il ne faut pas oublier pour autant les buts de notre société. Aussi, dans le courant de l'exercice qui vient de s'écouler, deux conférences furent présentées, l'une par M. Ed. Devaux, de Péry, sur « Les possibilités de la radiesthésie » ; l'autre par le Dr Carnat, de Delémont, sur « Bêtes et gens de notre temps ». La visite d'un établissement industriel, au mois de mai, remporta beaucoup de succès, alors que la fête de Noël, réservée aux enfants, fut réussie en tout point.

A noter encore que la sortie d'été avait Schaffhouse comme but (visite des chutes puis de l'exposition de peinture d'art vénitien) et Stein am Rhein, avec son ancien cloître. En automne enfin, comme de coutume, une course d'hommes qui a eu lieu dans le Jura, avait Courchavon et Boncourt comme destination.

Par ces brèves notes, on constatera que l'Emulation bâloise s'efforce par un programme varié et riche, d'intéresser ses membres et de maintenir le contact avec tout ce qui touche le Jura.

C. Kilchenmann, président.

7. Section de Genève

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit-on. Aussi serez-vous amenés à conclure que la section de Genève est une section heureuse, car son histoire est courte.

14 février : Très belle conférence de M. Joseph Triponez sur « Les fleurs alpines du Jura ». Une salle comble, des gens debout, un grand succès !

14 juin : Course d'été en autocar par Annecy, St-Jean de Sixt, Col de la Colombière, St-Jeoire, Annemasse, Genève. Sortie très réussie, bonne humeur, chants, soleil dans les cœurs (en réalité... quelques précipitations, selon la règle de l'été 1953).

22 octobre : Assemblée générale au cours de laquelle le président sortant, M. Yves Maître, fait part de son désir de se démettre de ses fonctions. Sa décision est acceptée bien à regret et les Emulateurs genevois expriment à M. Maître leurs remerciements chaleureux pour sa féconde activité à la tête de la section.

Désireuse de rajeunir les cadres (!) et de remettre le gouvernail à un de nos membres moins occupé (!), l'assemblée appelle à la présidence M. Joseph Reiser, qui déclare l'accepter pour deux ans.

La déclaration gouvernementale du nouveau président est bien accueillie, la souscription en faveur du « Glossaire des patois de la Suisse romande » l'est moins et la soirée se termine par la projection d'un film d'aviation commenté par le président sortant.

7 novembre : Conférence captivante de M. Georges Capitaine sur « Le mystérieux Extrême-Orient ». Cet exposé, agrémenté par de magnifiques films en couleurs, vaut à son auteur un succès mérité et les applaudissements d'un public très nombreux.

5 décembre : Soirée-bal à l'Hôtel du Rhône dans une ambiance d'Escalade (marmite) et de St-Martin (gâteaux). La soirée est agrémentée par les chœurs de la Société Jurassienne « Le Sapin » et par Mme a-Marca, qui remportent un grand succès.

Au dessert, nombreux discours fort goûtés, notamment ceux de M. Erard, délégué du Comité central, et de M. le Ministre Gorgé, membre de notre section, qui sut enthousiasmer son auditoire par une brillante improvisation.

Puis le bal déroula ses fastes jusqu'au matin !

Nous espérons faire mieux la prochaine fois.

Le comité.

8. Section de Neuchâtel

Notre petite section forme, au sein de la belle colonie jurassienne de Neuchâtel, un noyau compact et fidèle. Notre activité reste très variée. Le 11 février 1953 une très intéressante conférence nous réunis-

sait au local pour entendre M. André Sermoud, chef des douanes suisses à Pontarlier, venu nous parler d'un sujet cher aux Jurassiens « Histoires de contrebande ». Si la neige tombait à gros flocons, elle n'a point retenu une foule de Jurassiens que ce sujet devait intéresser. Ils le furent et le conférencier, tout en développant les divers aspects de la contrebande, en partant de la formation professonnelle très complète des agents en douane, a cité de savoureuses et tragiques aventures vécues. D'intéressants clichés ont complété ces récits qui eussent fait pâlir Sherlock-Holmes, s'il eût été des nôtres.

Au cours de l'hiver, un match aux cartes passionne les sportifs du tapis et du carton.

Le 21 février, une incursion-surprise dans une bonne cave de Cressier, suivie de dégustation, puis d'un bon souper, apportait une variante inconnue jusqu'ici à notre activité hivernale. La section entra en vacances jusqu'au 30 septembre pour assister à une conférence donnée par M. Goth sur un voyage à travers l'Amérique du Sud, voyage illustré de ravissants films en couleurs sur la vie et les coutumes des diverses peuplades indigènes du Pérou, de la Bolivie et de la Colombie.

Le 12 septembre, quelques émulateurs et des membres de la Rauracienne ont accueilli à Neuchâtel le « Chœur des Vieilles chansons de Porrentruy », puis ont assisté à une charmante soirée-concert de cette sympathique cohorte jurassienne.

La belle soirée annuelle de la St-Martin fut comme toujours un succès au cours de laquelle les « Compagnons de Ronsard » de Tavannes, sous la direction de M. S. Puthod de Neuchâtel, ont joué la ravissante pièce « L'Epreuve » de Marivaux. Ce groupe théâtral s'est taillé un très beau succès.

Enfin le 11 novembre, une nouvelle conférence géographique et économique nous était donnée par M. F. Bouteiller, sous-directeur de la Holding Suchard, sur l'Afrique du Sud, ses mines d'or, sa vie folklorique et sur les fameuses chutes du Zambèze, le tout accompagné de quatre films de valeur.

La dernière manifestation habituelle fut la fête de Noël agrémentée de nombreuses productions chorégraphiques de quelques jeunes Jurassiennes. Cette année, cette fête voyait une nouvelle fois la belle collaboration d'un pasteur et d'un abbé, ce dernier, président la fête et le pasteur faisant office d'excellent « Père Noël ». Les productions rythmiques ont été répétées le 2 janvier à l'Hospice Montagu à La Neuveville pour les vieillards, rayon de soleil bienfaisant qui eut un gros succès.

Henri Ketterer, secrétaire.